Chapitre 1 – Par une belle journée d’automne

J’observe impatiemment les fines feuilles dorées soufflées contre les barreaux par la brise fraîche du matin. Adossé contre le mur, je redresse mes lunettes carrés du bout du doigt, quand quelqu’un entre enfin dans la pièce. Mes sourcils se froncent à sa vue.

- Le professeur est arrivé, tu vas pouvoir y aller, m’annonce l’inspecteur.

Pas trop tôt. Elle a pris son temps pour venir, me plains-je en silence.

Je me redresse d’un coup, tempère mon empressement malgré l’envie urgente de retrouver le grand air et me faufile derrière cet homme pour rejoindre le couloir dépourvu de décoration.

- Attends, jeune homme ! Tu oublies quelque chose.

Je me retourne à demi. Il tend une main vers moi, une petite clé nichée dans l’autre.

- Ah, oui… c’est vrai.

Je lui tends mes poignets. La seconde d’après, mes menottes tombent.

- Allez file, elle t’attend dehors, m’encourage-t-il joyeusement. Je te sens pressé de partir !

Je détourne les yeux sans répondre, fourre les mains dans mes poches et rejoint la tête haute les rues de Port Yoneuve. À peine ai-je passé la dernière porte que je suis frappé par la fraîcheur agréable qui me prend les poumons. Un maigre sourire se dessine sur mes lèvres.

Je suis enfin libre ! réalisé-je dans un soupir.

- Te voilà, Tcheren !

- Professeur ! Vous avez fait vite, la salué-je.

- Il fallait bien ! Je n’allais pas t’abandonner à ton sort comme ça.

Son sourire chaleureux m’est nostalgique, cela fait un moment que l’on ne s’est pas vu.

- Allez, mettons-nous en route, on a un peu de chemin avant de rentrer ! Ah, et avant que j’oublie…

Elle se tourne pour me faire face, puis me présente sa main comme si elle attendait quelque chose.

- Professeur ?

- Tes pokémon, réclame-t-elle soudain.

- Quoi ? Mais pour quoi faire ? C’est hors de question ! tonné-je fermement. Et puis, qu’allez-vous en faire ?

- Les conserver pour toi le temps de l’enquête.

Je la dévisage, incrédule.

- On me suspecte encore ? Pourquoi m’avoir libéré, dans ce cas ?

Keteleeria prend une profonde inspiration contrite, s’efforçant d’être diplomate.

- Je te l’ai dit, je n’allais pas t’abandonner ici. Et puis, c’est plus prudent, voilà tout. Ne discute pas et donne-les moi. À moins que tu doutes de mes compétences pour en prendre soin ?

- Non, non… Bien sûr que non.

Je tourne la tête, les mâchoires serrées.

Je n’arrive pas à croire que l’on puisse me faire ça ! Je n’ai rien fait de mal ! Qu’est-ce qu’ils me veulent à la fin ?! m’indigné-je une fois de plus.

Keteleeria me dévisage, l’air désolée.

- Écoute Tcheren, ça me déplaît autant que toi d’en arriver là mais c’est un ordre de la police. Tu ne vas pas t’y opposer, si ?

Je plante ma colère sourde dans son regard et ravale mes protestations à grande peine.

- Non…

Les doigts crispés, je saisis les pokéballs à ma ceinture et les lui remets.

C’est vraiment ridicule.

- Voilà, vous êtes contente ? asséné-je d’une voix grondante.

Elle soupire en réponse.

- … Allez, allons-y, conclut-elle sans plus de cérémonie.

Durant nos quelques heures de marche, je revisite un à un ces lieux qui ont marqué mon voyage. Méanville, Volucité, la forêt d’Empoigne, Maillard, Ogoesse, Arabelle et bien sûr Renouet… Ce patelin minuscule que j’espérais ne jamais revoir.

Autrefois, j’attendais avec impatience le jour où je pourrais quitter cet endroit, découvrir le monde, voyager avec mes amis ! Et voilà qu’aujourd’hui… non seulement j’y retourne, mais j’y reste pour qui sait combien de temps.

C’est tellement frustrant… ! Je n’ai même pas exploré la moitié d’Unys que je suis contraint de rentrer chez moi. Dépouillé, par-dessus le marché ! C’est n’importe quoi.

- Professeur, Tcheren, vous êtes là ! nous accueille Bianca, qui se hâte vers nous.

Elle sautille et tend les bras vers le ciel dans sa course, jusqu’à se jeter à mon cou, me relâcher et m’observer avec émotions, visiblement soulagée de me revoir en vie.

- Bon retour parmi nous !

Incapable de lui rendre son enthousiasme, je hausse imperceptiblement les épaules.

- Comment tu t’en es sortie au labo ? s’enquiert le professeur. Ton petit protégé reprend des couleurs ?

L’énergie de la jeune femme se tarit à cette question.

- J’ai tout fait comme vous m’avez dit, mais il ne s’est pas encore réveillé… J’espère que je n’ai pas encore gaffé, finit-elle en tapotant ses index entre eux, penaude.

- Allons, je suis sûre que tu as fait du bon travail ! Merci pour ton aide, Bianca.

- Avec plaisir, professeur ! Si je peux vous assister encore, faites-moi signe !

- Je n’y manquerai pas.

Leur flagrante complicité alourdit encore ce poids dans ma poitrine. Suis-je vraiment le seul à détester l’idée d’être piégé ici ?

Ne souhaitant pas ruiner leur bonne humeur, j’affiche un visage impassible, bien qu’un peu las sans doute.

- Tu nous aideras toi aussi, pas vrai ? ajoute Bianca en me fixant d’un air suppliant.

- À quel sujet ?

- Pour le pokémon ! Tu sais, celui de…

- Non, la coupé-je. Je n’ai pas à faire quoi que ce soit pour le pokémon d’un traître.

- Mais c’est notre amie !

- Notre amie ? Tu parles ! Ça fait bien longtemps qu’elle ne nous voit plus ainsi. Regarde les choses en face, Bianca ! C’est non. Fin de la discussion.

Je croise les bras avec dédain dans l’élan de ma désapprobation. Le temps que je saisisse ma propre réaction, il est déjà trop tard.

Moi qui voulais préserver leur moral… Bien joué, Tcheren. Un vrai champion.

- … Et pour sa mère ? Tu vas la laisser attendre de ses nouvelles toute seule ? Dans l’angoisse d’apprendre qu’elle ne pourra… Qu’on ne pourra peut-être plus jamais la revoir ?

Les yeux vert prairie de Bianca s’embuent à ces mots, qui lui déchirent le cœur. Et malgré tous les reproches que j’ai à lui faire, il m’est impossible de rester totalement indifférent.

- … C’est vrai. Tu as raison, concédé-je d’une voix morte. Je n’aurais pas dû m’emporter comme ça.

- Ce n’est rien, Tcheren, marmonne Bianca en me prenant la main. Allons la voir maintenant, tu veux bien ?

J’acquiesce doucement, affligé par ma propre bêtise. Abattu, je la laisse me guider à sa guise.

- On se voit plus tard, les jeunes ! nous salue d’une voix chantante le professeur, qui s’éloigne de son côté.